

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 26 DECEMBRE 1918

G.-E. DION, Administrateur

Le Capitaine Duthoit et le Lieutenant Flory au Madawaska

La semaine dernière, le comté de Madawaska était en liesse. Deux représentants de la France Catholique, deux vétérans de l'armée française, de cette vaillante armée qui s'est couverte de gloire immortelle pendant au delà de quatre années avec une ténacité qui a fait l'admiration de l'univers entier.

Le comté de Madawaska est touché de cette marque d'affection de la part des dignes représentants de la France et le peuple de notre comté s'est efforcé de rendre leur visite aussi agréable que possible.

Les distingués visiteurs touchèrent notre beau comté le 17 décembre montant la rivière St Jean par le Pacifique Canadien. M. Donat L. Daigle, préfet du comté, accompagné de M. Pius Michaud, M. P. l'honorable L. A. Dugal, M. P. P. J. E. Michaud, Ecr. M. P. P. et l'abbé Eloi Martin, curé de St-André, allèrent rencontrer nos hôtes à Grand Falls, à l'entrée du comté. Arrivés à la station de St-Léonard, ils furent reçus par les notables de l'endroit.

Dans la soirée, les visiteurs français se rendirent à la chapelle du village de St-Léonard qui avait été mise à leur disposition pour nous parler de la France héroïque. L'auditoire était nombreux. Les gens des paroisses voisines étaient accourus pour la circonstance. Un fort contingent était venu de St-André. Les visiteurs entrèrent au chant de "La Marseillaise".

La bienvenue leur fut souhaitée par l'abbé A. Comeau dans les termes suivants :

Bienvenue aux Délégués Français, MM. Duthoit et Flory,

Mes Amis !

La tâche dont m'a chargé, de vous présenter les délégués de France m'est particulièrement agréable : C'est le plus grand honneur qui, jusqu'ici ait été offert à Saint-Léonard : Ceux que je vous présente, en effet, sont de ses fils plus distingués et les plus fiers ; car ils sont chrétiens, et chrétiens militants. Ils viennent vous parler de la France qui fut, et qui est aujourd'hui plus que jamais, notre Mère Patrie ; de cette France, messagère de Dieu, qui vint, il y a plus de trois siècles, consacrer à Dieu, les nouvelles terres, selon l'expression de Champlain, qui, à St-Malo, sur son lit de mort, répétait comme sa dernière prière, satisfait de sa mission : "Que Dieu bénisse les nouvelles terres ! Que Dieu bénisse les nouvelles terres ! Nous savons que Dieu a merveilleusement exaucé cette prière !

Oh ! cette France, nous l'avons longuement pleurée ; les enfants de l'Acadie surtout, ont répondu aux flots qui l'en séparaient, ce que disait le petit moussé :

"Dans ton logis le pain était bien noir,
"Mais ta main le donnait avec des mots
"Et pour moi la savenir en était moins
"Et puis (suprême consolation) je le
"Mangeais assis sur tes genoux."

Ce n'est plus seulement de l'amour que nous inspire la France aujourd'hui, c'est de l'admiration ! et si j'avais à la peindre, je la ferais divinement belle, drapée de gloire, portant d'une main, blessée mais ferme, la croix, flambeau de la foi, salut du monde ; et de l'autre, la glaive, protecteur de la justice et de la civilisation.

Messieurs, ceux qui sont devant vous, sont, pour la plupart les descendants des proscrits de 1755, qui aimèrent mieux quitter leurs riches patrimoines du "Bassin des Mines", pour s'en aller à travers la forêt, sous la garde de Dieu, que de signer un serment qui les exposait à être infidèles à leur Dieu ou traitres à la France.

Laissez moi, messieurs, vous exprimer ici mon regret : Celui que votre itinéraire vous ait obligé de traverser notre pays dans la mauvaise saison.

Notre gentille vallée eut été plus fière de se montrer à vous sous sa splendide parure d'été.

Vous auriez pu dans nos splendides voitures — autos, parcourir nos campagnes, gravir nos collines, traverser nos lacs ombreux et frais ; vous auriez admiré nos fermes superbes, chargées de moissons abondantes ; vous auriez pu voir surtout nos fiers habitants à l'œuvre ; vous vous seriez particulièrement réjouis de compter leurs familles nombreuses, gage de la bénédiction de Dieu, et d'où sont partis des bras robustes pour aller défendre la France ; c'est été, en un mot le baiser plus ample de notre Mère.

Mais il faut se borner ; nous avons tous hâte, nous avons soif d'entendre la France nous parler !

Et pendant deux heures le lieutenant Flory et le capitaine Duthoit parlèrent de la France catholique, de la France souffrante de la dévastation allemande, de la France qui espère un avenir encore plus grand.

La sortie se fit aux accents de "Au Canada" et l'auditoire s'en retourna le cœur ému, plus fier d'être français et plus résolu que jamais de garder intact le patrimoine ancestral à la foi catholique et la langue française.

Après cette soirée d'éloquence, un banquet fut donné aux dignes visiteurs à l'hôtel Cyr. Ce fut un véritable succès. Il y avait une quarantaine de convives tous anxieux de ne pas perdre un mot des lèvres des représentants de notre ancienne mère-patrie que nous aimons plus que jamais à cause des pages glorieuses qu'elle vient d'écrire dans l'histoire du monde.

Le docteur Lorne J. Violette présidait. Il y eut discours par le président, M. Jean Baptiste Pelletier, avocat, maire de Van Buren, l'abbé Eloi Martin, l'honorable L. A. Dugal, M. J. E. Michaud, M. P. P., M. Pius Michaud, M. P. MM. Duthoit et Flory répondirent avec la grâce et la facilité dont ils sont capables.

Le lendemain dans l'avant midi visite au dévoué curé de la paroisse et après quelques heures de repos bien mérité, les conférenciers s'embarquèrent pour Edmundston.

A la station, plusieurs des notables de la ville les attendaient. M. J. Augure Bernier avait gracieusement mis sa voiture à la disposition des voyageurs.

Un souper intime avait été préparé à l'hôtel Royal auquel assistaient MM. le docteur Simard, l'avocat Cormier, l'avocat J. E. Michaud, le Maire Laporte, A. P. Labbé, M. Soucio et le maire Michaud, de Fort Kent.

A 830, les distingués visiteurs qui étaient attendus avec impatience, à la salle Star, par une foule compacte des citoyens de la ville

et des paroisses des alentours, se rendaient sur l'estrade au milieu des applaudissements frénétiques de l'auditoire.

Son Honneur le maire Laporte souhaita la bienvenue aux étrangers éminents avec éloquence dans les termes suivants :

Monsieur le capitaine Duthoit, Monsieur le lieutenant Flory,

La ville d'Edmundston vous souhaite la plus cordiale bienvenue. Elle est particulièrement heureuse de vous acclamer au moment où la victoire des armées françaises vient de s'écrire au drapeau de la France une douloureuse blessure restée béante depuis 1870. Elle est heureuse de s'associer à votre joie à tous les deux, car nous n'ignorons pas que si l'un de vous est Alsacien, ce qui lui donne des motifs particuliers de se réjouir, l'autre est un des plus brillants et l'un des plus aimés des professeurs de la grande université catholique de cette ville de Lille, pendant quatre ans, soumise à l'opprobre d'une occupation étrangère.

L'amour et la gratitude avec lesquelles les Alsaciens et les Lorrains ont accueilli vos armées nous fournissent une preuve touchante de survivance française. Soumis pendant quarante huit ans avec tentatives de germanisation, tantôt insinuantes, tantôt brutales, leur foi dans la délivrance et dans la justice ne s'est jamais démentie.

Me permettez vous d'ajouter, Messieurs, que nulle part peut être vous ne trouvez une population plus à même de comprendre l'âme alsacienne, de partager ses joies, après avoir partagé ses angoisses, que celle qui vous entoure en ce moment ?

Les Acadiens sont le premier rameau français d'Amérique séparé du tronc. Les peuples ne meurent pas. Les Acadiens en sont le témoignage vivant préemptoire de l'immortalité de l'âme française. Leurs pères sont lentement revenus des quatre coins du continent américains, où les avaient semés les vaisseaux de la déportation. Deux siècles bientôt auront passé sur ce qu'ils appelaient dans leur langage naïf et exempt de violence le grand déracinement. Ils ont reconstruit sur les ruines. Aujourd'hui, Messieurs, vous avez devant vous quelques centaines de fils des déportés. L'accalmie a succédé à la tempête, l'accalmie qui peut endormir les vigiliences et faciliter l'assimilation. Nous sentons en nous-mêmes que nous sommes plus français et plus catholiques que jamais !

Les Alsaciens-Lorrains ont tenu quarante-huit ans : les Acadiens ont tenu et tiennent encore depuis deux cents ans à quatre mille milles de la France !

Messieurs, vous allez nous parler de notre vieille mère patrie, vous serez écoutés comme des frères qui apportent à des frères des nouvelles d'une mère dont ils sont depuis longtemps séparés.

Au début de la guerre, où l'un et l'autre vous avez mérité par votre bravoure les plus magnifiques décorations, les canadiens sont partis nombreux. En leur nom à eux qui ont combattu pour la libération des provinces conquises, nous sera-t-il permis d'exprimer l'espoir que l'Alsace et la Lorraine voient, lors de leur réunion à la grande patrie française, toutes leurs libertés et toutes leurs traditions sauvegardées, suivant le mot de Monsieur le Maréchal Joffre repris depuis par le président de la République.

Messieurs, les visiteurs, la ville d'Edmundston vous remercie du grand honneur que vous visite lui fait. Elle vous remercie particulièrement de lui venir parler de la

France qu'elle n'a jamais cessé d'aimer ; de la France fille de l'Église qu'elle n'a jamais cessé de deviner, même hélas ! quand certains de ces enfants s'employaient à la défigurer aux yeux de l'étranger. Vous, Messieurs, nous sommes sûrs que vous nous parlerez que de la vraie France : de la France héroïque et chevaleresque, de la France généreuse et chrétienne, de la France immortelle.

Le lieutenant Flory parla le premier. C'est un jeune avocat qui dut prendre l'habit du soldat aussitôt après sa cléricature pour se conformer au service militaire obligatoire de deux ans dans l'armée française. Il venait d'achever le service militaire demandé de tous les jeunes Français lorsque vint la déclaration de guerre. Il est donc sous l'uniforme du soldat français depuis près de sept ans. Blessé au bras gauche à la bataille de Marne, où ne pouvant plus rendre service dans l'armée, il fut nommé à différentes positions à l'arrière des lignes de feu. Depuis quelques temps il visite en compagnie du capitaine Duthoit les groupements français de l'Amérique, sous les ordres du ministre des affaires étrangères.

Il nous parla surtout de la jeunesse catholique de France, de son organisation militante avant la guerre sous l'égide du comte Albert de Mun, et des résultats déjà obtenus et des espérances de l'avenir de cette élite française.

Le capitaine Duthoit le suivit à la tribune. C'est le type du professeur universitaire. Il a été pendant vingt ans professeur de droit à l'université catholique de Lille, ville conquise par les Allemands au commencement de la guerre. Il nous a décrit dans un langage éloquent et châtié les déportations, les dévastations, les ruines du nord de la France, parties la plus industrielle de notre ancienne mère-patrie qui donnait au gouvernement français avant la guerre 25 pour cent de ses recettes annuelles. Il a terminé son discours magistral dans une envolée oratoire en parlant de la justice, de l'action de la Providence dans la victoire des armes françaises et en demandant de prier pour que les plénipotentiaires qui siègeront à Versailles fassent une paix juste et équitable afin que la paix règne dorénavant sur le monde.

Après les discours, il y eut réception intime chez son honneur le maire Laporte suivi d'un goûter fort exquis. M. et Mme Laporte méritent des félicitations pour la manière dont ils ont reçu leurs hôtes et des remerciements sincères de la part des invités de la part des invités de la ville pour leur avoir donné l'occasion de rencontrer de plus près les distingués visiteurs de France.

Le lendemain MM. Duthoit et Flory prenaient le Témiscouata pour se rendre à Clair. Espérons qu'une plume de Clair nous donnera pour la semaine prochaine un compte-rendu de cette visite dans ce village si intéressant du haut St-Jean.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCESSIONS DANS LA PROVINCE :

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant
Bathurst, A. Alain, Gérant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant
Moncton, J. E. St-André, Gérant
Norton, A. C. L. Hastings, Gérant
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argentés toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argentés confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

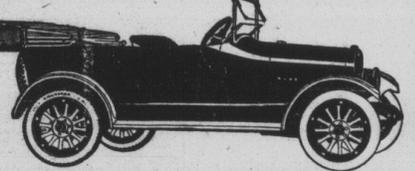
"Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouvez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la



"GRAY DORT"

LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,
Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.

Send your

RAW FURS

TO

Alexander

561 Derrington Street, HALIFAX, N. S.

Being manufacturers and not buying to resell we always assure the highest grading and the highest market prices. Quick returns! No price list issued but we guarantee to hold your fur at separate until you accept or reject our offer.